



LETTRE
AUX AMIS DU SANCTUAIRE
DE SAINT ÉLIE
34150 MONTPEYROUX

N° 368

Juillet 2019

Saint Lazare à Autun

Avant de nous rendre à Autun pour y visiter la cathédrale, il convient d'éclaircir son patronage. S'agit-il de Lazare, l'ami du Seigneur (1), ou d'un autre Lazare qui fut évêque d'Aix Marseille, (2) mort en 441 et qui aurait été inhumé dans la crypte de l'abbatiale de saint Victor de Marseille? Le synaxaire local essaie de faire la part des choses aux deux fêtes de saint Lazare, sans préjugé sur la légende provençale.

" au 16 décembre. saint Lazare, l'ami du Seigneur: Le saint Evangile nous rapporte le miracle éclatant du Seigneur qui, à la prière de Marthe et Marie, fit sortir leur frère Lazare du Shéol, alors qu'il était au tombeau depuis déjà quatre jours et que son corps subissait la décomposition. En Palestine, en 333, le pèlerin de Bordeaux signale "la villa de Béthanie avec une crypte où Lazare que le Seigneur ressuscita fut déposé". A Chypre, depuis Epiphane, on croit que saint Lazare après sa première résurrection, fut un des évangélistes de l'île. On montre son mausolée à Larnaca, les chypriotes qui tiennent à son identification avec l'ami du Seigneur le fête au 13 mars. Apparemment saint Lazare volontairement ou non, était un grand voyageur par voie maritime. La ville de Marseille s'enorgueillit aussi d'avoir reçu Lazare comme premier évêque. On ne sait s'il s'agit vraiment de l'Ami du Seigneur ou d'un homonyme. A moins que le témoignage d'un martyrologe du 13è. S. ait mieux cerné l'histoire en rapportant pour ce jour: "Anniversaire du bienheureux Lazare martyr, que le Seigneur ressuscita... ensuite il fut tué par Domitien. Son corps apporté à Marseille fut après de longues années transféré à Autun". Dans la très vieille abbaye saint Victor à Marseille, on peut voir une sculpture du 5è. S. représentant, dit-on, la tête de saint Lazare couverte.

Venons-en à Autun. Une communauté chrétienne existe à Autun depuis la fin du 2e siècle, aux abords de la ville, près du tombeau du martyr saint Symphorien témoin du Christ en 179. Après la Paix de l'église, la communauté se déplace de la ville haute, à l'intérieur des remparts du castrum, où fut fondé un évêché vers le début du 4e siècle. Le célèbre évêque de ce *domus ecclesiae*, saint Rhétice fut le premier enseignant de la foi pour l'empereur Constantin qui séjourna à Autun en 311. Au synaxaire à la date du 15 mai. http://coptica.free.fr/Files/synaxaire_05_histoire.pdf

Un ensemble épiscopal est édifié au 6è siècle avec sa cathédrale dédiée à saint Nazaire. C'est vers 970, que la cathédrale Saint-Nazaire reçoit les reliques de saint Lazare



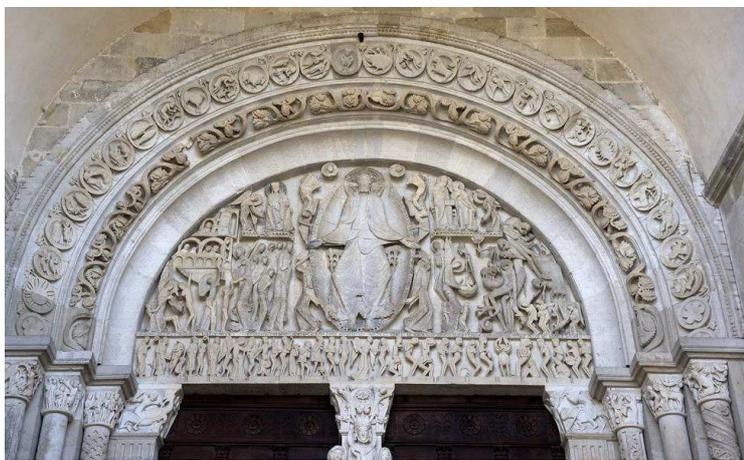
transférées de Marseille pour les mettre à l'abri des invasions sarrasines. Ce transfert est dû au comte Gérard du Roussillon dont la juridiction s'étend aussi à la Bourgogne.

Un peu plus tard l'évêque Etienne de Baugé, décide vers 1120 la construction d'une église pour la vénération des reliques de saint Lazare. Les travaux sont menés tambour

battant et la nouvelle église co-cathédrale est consacrée sous le vocable de saint Lazare en 1130 par le pape romain Innocent II.

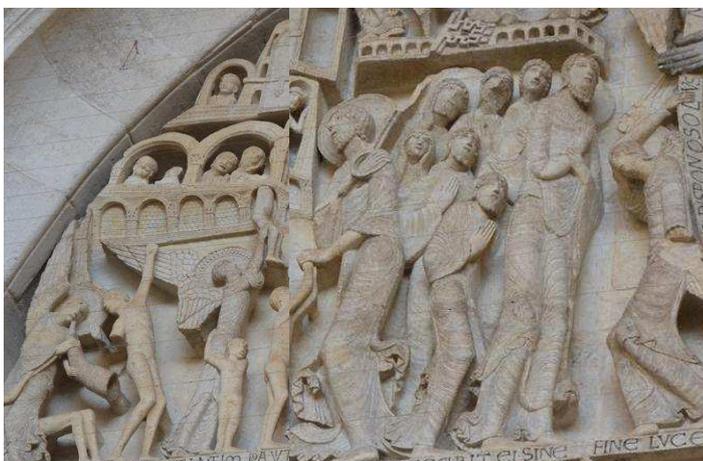


L'édifice est construit sur un plan en croix latine, sa nef de sept travées voûtées en berceau brisé, les collatéraux en voûtes d'arêtes, est précédée d'un narthex, la croisée du transept précède le chœur à trois absides en cul de four. Certes, l'architecture de l'édifice est remarquable, mais surtout, ce qui place saint Lazare d'Autun parmi les chefs d'œuvre de l'art roman, c'est la majesté de toute douceur et beauté blonde de la pierre bourguignonne taillée par un des plus grands sculpteurs romans, Gislebertus, Gilbert, qui a signé le portail. Ici aussi des historiens se demandent s'il ne s'agit pas de la signature du commanditaire. Jusqu'à découverte décisive, gardons son nom comme le génial artiste du tympan et des chapiteaux.



Le portail est l'élément le plus remarquable de la cathédrale. La scène centrale montre le Christ en Majesté. Elle surmonte un linteau. Elle est entourée de deux archivoltes, l'externe comprenant de nombreux médaillons figuratifs, avec des représentations des signes du zodiaque alternées d'images des travaux de chaque mois de l'année. Le tout repose sur des colonnes à chapiteaux historiés.

Le Christ immense domine la scène, il repose dans une mandorle soutenue par quatre anges. Cette représentation évoque le Seigneur de gloire qui s'avance dans les cieux lors de l'ascension, qui accueille ceux qui franchissent la porte de l'Eglise, qui vient juger les vivants et les morts. La mandorle porte plusieurs inscriptions latines, on y lit nettement : "*seul, je dispose toutes choses, seul, je couronne le mérite*".

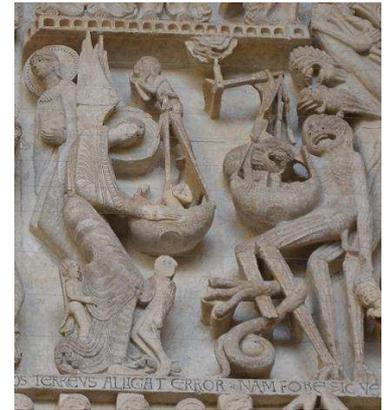


A la droite du "souverain de toutes choses" on discerne

neuf apôtres dans le ciel avec à gauche saint Pierre et sa clef, il reconforte une personne en la tenant par les mains. Pierre est tourné vers le paradis représenté par trois étages d'arcades, un ange y fait entrer un personnage en le poussant par les fesses, un autre personnage tient les jambes de



l'ange. La scène représente l'entrée des élus dans la Jérusalem céleste, assistée par des anges et les saints. En haut du tympan, la Vierge est assise sur un trône dans la gloire du ciel, à côté d'un ange, représentation de l'annonciation ou annonce à l'Eglise de la parousie? A la gauche du Christ, on y voit les âmes dans l'attente du jugement. La fameuse Pesée des âmes est représentée avec une balance entre le grand archange saint Michel, deux âmes se terrant sous sa robe, et Satan, à droite, qui paraît avoir des difficultés à faire peser la balance en sa faveur.



Le **linteau** soutient le tympan sur toute sa largeur. Son thème est la résurrection des morts, avec les justes et les mauvais sortants de leurs tombeaux. Les ressuscités émergent de leurs cercueils, représentés par des sarcophages rectangulaires. Au centre, l'ange de la séparation porte une épée. A droite, les mauvais semblent toujours enfermés dans leur attitude de possession. L'inscription met en garde le spectateur et l'invite à faire le bon choix de vie.



Au-dessus des élus, l'inscription: *"ainsi ressuscitera quiconque ne mène pas une vie impie, et brillera pour lui sans fin la lumière du jour. Au dessus des indécis: "qu'ici la terreur terrifie ceux que l'erreur terrestre ligote, car l'horreur de ces images signifie que tel sera leur sort.*

Trois rangs de voussures entourent le tympan. La première est vide: détruite 1766, elle présentait autrefois les Rois d'Israël et les Anciens de l'Apocalypse. Un des chapiteaux qui soutient l'ensemble du tympan nous invite à imaginer le traitement de la scène des Anciens par Gislebert.



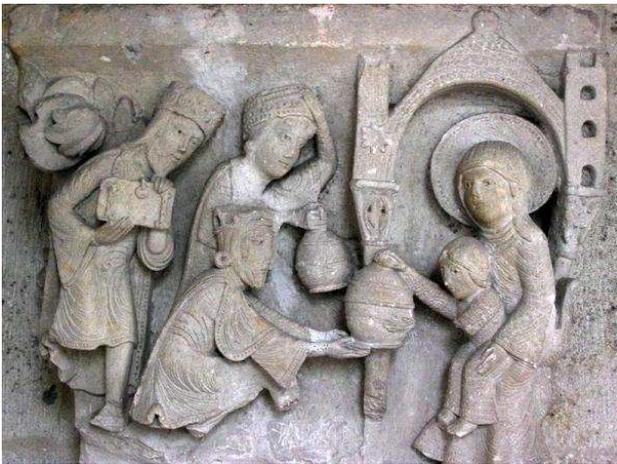
Les deux voussures qui encadrent aujourd'hui le tympan présentent pour la première une série de médaillons circulaires, où alternent des scènes de saison et des signes astrologiques. La seconde déploie un long motif végétal.



Les signes du zodiaque et les scènes de la vie agricole commencent par un incipit du calendrier qui présente un motif floral à six pétales, puis un disque représentant le soleil d'où rayonnent alternativement huit épis et huit feuilles, suivi par un disque présentant "le prévoyant" portant un épi, "l'imprévoyant" pleurant dans ses vêtements, puis un autre de la même veine montre le sage revêtu de la chasuble sacerdotale et le fou dénudé.

Le volume de cette lettre ne permet pas d'examiner tous les médaillons, en bibliographie, vous trouverez un lien qui satisfera votre appétit à en savoir plus.

A l'intérieur de l'édifice, les magnifiques chapiteaux romans datent de 1130-1135 et sont vraisemblablement en grande partie l'œuvre de Gislebertus. On y rencontre tous les thèmes de la Première Alliance et de la Nouvelle ainsi que des symboles mystiques de l'art roman. Les plus célèbres ont été déposés et sont désormais exposés dans la salle capitulaire.



La série de la fête de l'épiphanie fait partie, à mon sens, des plus beaux chefs-d'œuvre de l'art roman, elle est très fidèle à l'iconographie traditionnelle:

Celui de l'adoration des mages - Mt 2,1-12- porte à notre regard la vierge assise, auréolée, portant l'enfant, celui-ci tend la main pour recevoir le don d'un mage agenouillé, les deux autres s'approchent avec vénération portant leur offrande. Les trois sont couronnés. La vierge et l'enfant sont mis en valeur dans un

motif d'architecture rappelant une église en forme de ciborium.

Le songe des mages -Mt 2,12- Après s'être prosternés devant l'enfant Jésus qui vient de naître, l'avoir adoré et lui avoir offert les présents qu'ils lui avaient apportés, les mages, épuisés par l'émotion et par leur longue route, dorment paisiblement tous trois dans le même lit, la tête encore couronnée posée sur le même oreiller. Pendant leur sommeil, un ange descend du ciel pour les avertir de ne pas retourner voir Hérode comme ils l'ont promis. Les ailes encore déployées, il effleure délicatement la main de



l'un des mages avec son index droit, tout en montrant de sa main gauche, l'étoile qui les a guidés jusqu'à l'enfant et certainement sera l'accompagnateur du retour vers leur pays.

l'un des mages avec son index droit, tout en montrant de sa main gauche, l'étoile qui les a guidés jusqu'à l'enfant et certainement sera l'accompagnateur du retour vers leur pays.

Les mages ne sont pas figurés en perspective mais de manière étagée, l'un au-dessus de l'autre. Ceci permet de montrer clairement les trois couronnes et surtout les trois visages des mages que l'on peut ainsi facilement reconnaître. Ils représentent les trois âges de la vie: le jeune homme imberbe dort entre l'homme adulte moustachu et le vieil homme barbu. Si l'on regarde bien leurs yeux, on s'aperçoit également que le mage dont l'ange touche le doigt a les deux yeux grand-ouverts alors que son voisin n'en ouvre qu'un, et que le troisième dort encore. Le sculpteur a adopté ce procédé pour évoquer un déroulement dans le temps, comme un séquençage du mouvement de réveil. L'ange a les ailes ouvertes, d'une main il montre une direction et de l'autre, il touche de son index délicatement la main du mage, pour le rassurer et lui donner confiance dans le message d'éviter le retour vers Hérode.

L'étoile est celle qui a guidé les mages jusqu'à Jésus. L'ange montre qu'ils doivent la suivre pour repartir sur le bon chemin et retrouver leur pays. Elle représente aussi le Messie, le Fils de Dieu, l'étoile du matin qui doit venir, non plus comme un enfant fragile mais Roi des rois.

La fuite en Egypte

Or après qu'ils furent partis, voici un ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph, disant: Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, et pars en Egypte, et te tiens là jusqu'à ce que je te parle; car Hérode cherchera le petit enfant pour le faire périr. Lui donc s'étant levé, prit de nuit le petit enfant et sa mère, et se retira en Egypte. Et il fut là jusqu'à la mort d'Hérode, afin que fût accompli ce que le Seigneur avait déclaré par le prophète, disant: d'Egypte, j'ai appelé mon Fils. -Mt 2,13-15

Les chrétiens d'Egypte prennent ce passage du prophète Osée cité par saint Mathieu comme l'indice que l'Egypte est aussi une Terre Sainte puisque foulée et sanctifiée par le Seigneur Jésus, sa sainte mère et Joseph le juste. L'icône de l'entrée en Egypte y est particulièrement vénérée dans beaucoup d'églises, et notamment celles qui ponctuent les lieux de pèlerinages sur les sites qui portent la mémoire du passage du Seigneur.

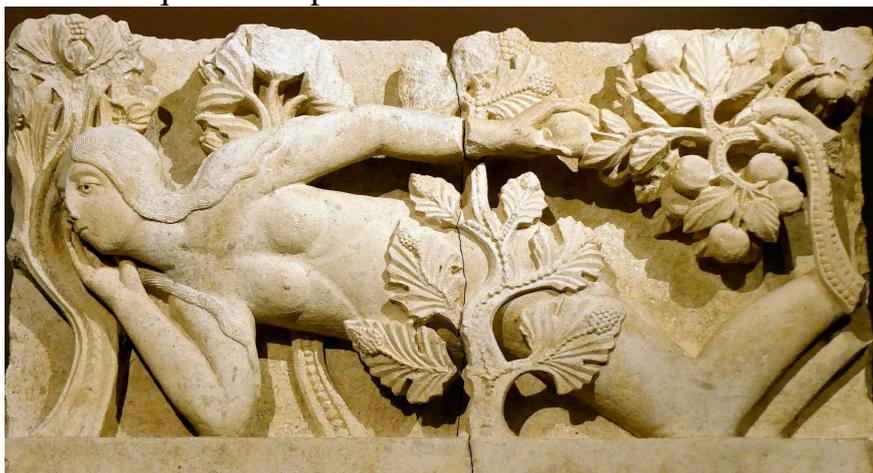
Le chapiteau d'Autun, sans être unique dans sa stylistique, est une parfaite représentation spirituelle de l'épisode.



Sur fond de fleurs d'arum et de fruits, Joseph tient la bride de l'âne transportant le Christ et sa mère. D'une main, Marie maintient l'Enfant serré contre elle; de l'autre, elle porte le globe symbolique du Protecteur de la terre sur lequel son fils pose la main. L'âne marche sur des roues qui ont l'air de tourner très vite. Il porte la Mère et l'Enfant, l'Enfant porte le monde. Ses sabots arrière sont fermes, et devant, il a un pied sur une de ces roues vertigineuses et l'autre levé haut pour le pas suivant, haut, comme pour une danse. Sa tête, comme celle de son espèce est douce mais son regard est ferme. Comme il se laisse

conduire, il ne regarde pas ses pieds. Joseph, les pieds sur une roue, est déterminé, conscient de sa responsabilité. Il porte sur l'épaule une épée ou un outil de charpentier? Qu'a voulu exprimer le sculpteur par les roues impétueuses? Le char d'Ezéchiël, celui d'Elie? Il n'est pas impossible que Gislebertus ait voulu montrer par là que la présence et la force divine accompagnaient non des fuyards, mais des pèlerins apôtres de la Bonne Nouvelle, d'où le visage plein de sérénité de Marie. L'Évangile ne parle pas de "fuite en Égypte" mais de séjour en Égypte. Les coptes disent "Entrée en Égypte". Hérode et sa fureur meurtrière ne fut qu'un déclencheur du Plan divin, annoncé par le prophète Osée.

Nous ne quitterons pas Autun sans visiter au musée Rolin, la "mère de la vie" Ève.



Ève tend la main dans son dos, saisissant le fruit défendu de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal. À l'origine, les yeux étaient probablement garnis d'une bille de verre bleu foncé comme les sculptures du tympan principal. L'arbre qui pousse devant elle, cachant son sexe, pourrait, avec ses fruits répartis sur des branches

hautes, symboliser sa descendance pardonnée et libérée. Ici aussi, le visage serein d'Ève, évoque "l'enfantillage du péché" qui ne met pas fin à l'amour de Dieu pour sa création.

Ce fragment isolé est devenu une icône dotée d'une extraordinaire force suggestive, qui suscite encore aujourd'hui une "sympathie" immédiate chez le spectateur.

† €-p

Notes

1. Malgré le doute semé par les historiens modernes, la geste provençale des "amis du Seigneur", http://coptica.free.fr/marie_de_magdala_temoin_de_la_resurrection_1086.htm n'est pas dénuée de fondements. Une étude critique des sources et des monuments montre que la vénération de nos saints venus de Palestine est largement antérieure aux récits médiévaux. Par ailleurs, en 1040, après la restauration de l'abbaye de Saint-Victor, totalement rasée à la suite de l'invasion normande de 860, le pape Benoît IX rappelait « *qu'autrefois* » cette abbaye avait possédé « *les passions des saints martyrs Victor et ses compagnons, et spécialement de deux autres: Hermès et Adrien, et aussi de saint Lazare, ressuscité par Jésus-Christ* ».

2. Le texte le plus ancien faisant allusion à l'épiscopat d'un autre saint Lazare, venu avec saint Cassien de l'Orient chrétien et devenu évêque d'Aix est un passage de l'ouvrage de Gervais de Tilbury (1212) de l'*Otia imperialia –divertissements pour l'empereur* appelé aussi appelés encore *Liber de mirabilibus mundi*. Il contient sous forme encyclopédique les connaissances de l'époque: la création et les premiers temps du monde, une description des parties du monde, des provinces et des peuples, et une série de merveilles du monde. Leibniz le qualifie de "ramassis d'histoires stupides de vieilles femmes". Je lui laisse la responsabilité de son opinion, lui qui philosophe rationaliste prétend établir deux preuves de l'existence de Dieu.

Il nous faut tenir compte aussi d'une épitaphe de l'abbatiale de saint Victor: Hic iacet bo/n(a)e m(e)m(oriae) p(a)p(a) La/zar[us] qu<i> vixit / in timore D(e)i / p(lus) m(inus)

an(nos) LXX et / requievit in / pace pr(idie) [Kal(endas)] S/[ept(embres)?] C[---] V[---]
" Ci gît le pape Lazare de bonne mémoire qui a vécu, dans la crainte de Dieu, plus ou
moins 70 ans et s'est endormi dans la paix la veille des calendes de septembre".

Bibliographie

<https://www.art-roman.net/autun/autun.htm>

Art roman en Bourgogne, collection Zodiaque

